



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N° 68
26 septembre 2021



Jésus et la cananéenne, Germain-Jean DROUAIS (1763-1788), Musée du Louvre

Matthieu 18, 21–28

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme vint se prosterner devant lui : « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » — « C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui

répondit : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

Le ministère terrestre de Jésus n'est pas linéaire. Il connaît des évolutions, même des ruptures ainsi que des succès et des échecs. La rencontre avec la Cananéenne, dans les évangiles de Matthieu et de Marc, représente un de ces moments où les équilibres se rompent et où d'autres réalités prennent formes. Le regard sur l'universalisme de la religion et de la foi connaît une révolution. Jésus se transforme. Toute rencontre demeure une invitation à affiner ses convictions mais aussi à prendre le risque d'une évolution.

Chers amis.

En ce jour de baptême, ce moment où la communauté établie accueille de nouveaux membres, fussent-ils enfants, ce texte nous interpelle sur notre itinéraire spirituel ainsi que nos représentations. Qui est Jésus, quel est son itinéraire et quelles représentations en percevons-nous ?

L'imagerie populaire, un certain discours théologique et une forme de moralisme culpabilisant ont supprimé toutes les aspérités de l'homme Jésus pour le réduire à une forme d'icône toujours gentille, toujours disponible, toujours prête à rendre service, pas avare de miracles et toujours en mesure de tout assumer et de tout prendre sur elle. Le pasteur idéal en quelque sorte... Alors notre texte fait chuter l'homme Jésus de son piédestal. C'est aussi un peu cela l'Évangile, casser les idoles et les images toutes faites. Même Jésus est décevant... comparé au Jésus idéal.

Faut-il alors arranger le texte biblique ? Faut-il plutôt corriger nos représentations ? Nos approches du texte biblique et de la religion ne permettent que très difficilement d'intégrer l'idée d'un Jésus qui ne serait pas parfait, qui ne serait pas saint et qui ne correspondrait pas à la représentation idéale de Dieu ou du Dieu idéal. Comment Jésus peut-il nous sauver s'il est marqué par des travers qui nous sont communs ? Comment peut-il être le fils de Dieu ou même Dieu en tant que tel s'il se laisse envahir par ses passions ? Véritables questions...

Comment peut-il être sans péché s'il se comporte ainsi face à cette pauvre femme ? Comment peut-il être victime expiatoire s'il n'est pas pur ? Il nous reste une alternative unique pour traiter ce problème : tordre le texte biblique ou tordre nos représentations philosophiques. Le plus simple bien évidemment consiste à malmener les écritures et oublier la violence des paroles prononcées par Jésus.

Représentons-nous la scène et impliquons-nous dans l'histoire. Nous sommes parents d'un enfant gravement malade et nous nous adressons à... à qui d'ailleurs ? Un médecin célèbre ? Un religieux qui opère des miracles ? Un théologien de grande renommée ? Une personne qui parle de Dieu comme étant son père ? En tout cas nous plaçons un grand espoir dans ce rendez-vous et nous recevons en réponse dans un premier temps un silence puis le renvoi à l'image du chien. Animal fort peu apprécié en ce temps-là. Serions-nous enclins à persévérer, serions-nous tentés d'accorder notre foi à ce

personnage ? Déplaçons quelque peu notre point de vue, nous sommes cette fois-ci un enfant malade, voir un adulte dans un état de santé déplorable, placerions-nous notre confiance dans une personne qui nous traite aussi mal ? Accepterions-nous que l'église, en fidélité au message de Dieu, utilise ce langage pour s'adresser aux fidèles ou aux personnes qui frappent à sa porte ? Reconnaissons à cette femme un sens extraordinaire de la diplomatie ainsi qu'une persévérance remarquable dans sa demande qui dépasse la pratique courante.

Que se passe-t-il dans la tête de Jésus ? Il a quitté ses terres familières de Galilée et de Judée pour se rendre dans le Nord, dans des contrées païennes. Tyr et Sidon sont en Phénicie et hors des terres juives habituelles. Pourquoi se rendre en terre étrangère si l'on ne veut pas avoir de contact avec les habitants ? Pour échapper à la pression du quotidien, pour prendre un peu de recul ? Certainement pour partie. D'une certaine manière, Jésus confirme cette hypothèse en disant qu'il a été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël et non pas aux cananéens. Les disciples confirment cette possible hypothèse en proposant d'éloigner la quémandeuse. Eux aussi souhaitent un peu de tranquillité.

« Les brebis perdues de la maison d'Israël » Jésus se perçoit donc comme un envoyé local pour une mission géographiquement limitée au service du Dieu de la terre d'Israël. Il n'envisage pas un Dieu universel, à ce point de la mission du moins.

Pour nous, c'est très troublant. Sommes-nous des enfants égarés de la maison d'Israël ? La famille, les enfants Lucie et Hugo que nous accueillons ce matin sont-ils des égarés d'une foi particulière ? Nous sommes tellement imprégnés de notre certitude et de notre foi en un Dieu universel, intemporel et unique que nous ne pouvons pas accepter cette approche ethnique de la mission de Jésus. La Cananéenne n'est pas la première étrangère à solliciter Jésus. Le centurion de Capharnaüm en Mathieu 8 a déjà été à la rencontre de Jésus pour demander une guérison. Nous trouvons tout de même deux différences notables et immédiatement apparentes entre ces textes, il est officier d'une armée étrangère occupant le peuple d'Israël, donc un ennemi et le miracle a lieu en Galilée au bord du lac de Tibériade. Dans notre passage, il s'agit d'une païenne vivant à l'étranger, l'enjeu n'est pas le même.

Revenons un peu vers la Cananéenne. Nous ne savons rien de précis la concernant, elle a un enfant malade et vit hors de son pays. Elle est doublement étrangère pour Jésus, même si des liens existent, elle n'est pas juive au sens plein du mot et elle réside en terre païenne. Comment a-t-elle entendu parler de Jésus ? En tout cas elle le sollicite avec fermeté et insiste avec douceur. Elle ne hurle pas, ne revendique pas et ne se plaint pas non plus. Elle entend même le refus violent de Jésus et conserve avec sérénité son seul objectif : obtenir la guérison de sa fille, même si elle doit accepter qu'elle soit considérée comme une petite chienne. Peu importe le vocabulaire pourvu que le miracle ait lieu. Elle se contentera de quelques petites miettes... quitte à rester chienne.

Où réside le miracle ? Il est évident que la fille est guérie, par conséquent elle est miraculée. Ce fait est incontestable. S'agit-il du seul miracle ? La question se pose. Au début de ce texte nous avons un Jésus qui refuse d'entendre une plainte parce qu'elle émane une personne qui n'entre pas dans le champ de sa mission. Parler « aux enfants égarés de la maison d'Israël » est son seul horizon. À la fin de notre récit, Jésus a répondu à l'attente d'une personne étrangère et a montré l'image d'un Dieu compatissant hors des frontières religieuses, ethniques, nationales... un Dieu universel en quelque sorte. Le changement de registre est assez notable.

Les quelques versets qui précèdent notre texte rapportent le récit d'une multiplication des pains où Jésus nourrit la foule. Après avoir rassasié son auditoire de « 5000 hommes sans compter les femmes et les enfants » avec cinq pains et deux poissons, les restes du repas remplissent douze paniers. Les

douze paniers renvoient aux douze tribus d'Israël. Le miracle est significatif d'une endogamie religieuse. Il s'agit d'un discours réservé aux fidèles et au service d'une forme d'édification de la communauté pour son usage propre dans le cadre d'un entre-soi spirituel. Quelques versets plus loin, cette fois-ci, nous lisons une seconde multiplication des pains qui nourrit « 4000 hommes sans compter les femmes et les enfants » avec « sept pains et quelques petits poissons ». Ce repas miraculeux ouvre également à des restes, il s'agit alors de sept paniers. Le chiffre sept renvoie à la Création et à l'universel. Ces deux récits montrent bien l'évolution, voire la transformation de Jésus de Messie envoyé « aux enfants perdus de la maison d'Israël » à Messie universel hors des contingences nationales, ethniques et religieuses.

Ce récit est d'autant plus pertinent un jour de baptême qu'il montre bien que l'évangélisation vient toujours de quelqu'un d'autre. L'évangélisation est le fruit d'une exogamie dans un monde qui se rêve d'endogamie. Lucie et Hugo vont être baptisés alors qu'ils sont encore enfants et cela n'a de sens que si nous considérons qu'ils sont au bénéfice de la foi d'autres personnes. Les parents, les parrains marraines, les proches ainsi que la paroisse qui les accueille et l'église qui les reçoit. Pour eux, la compréhension du baptême ne pourra s'effectuer qu'à condition que d'autres leur en parlent. Leur conscience actuelle ne permet pas d'en conserver un souvenir suffisant pour qu'il fasse par lui-même son chemin. En cela le baptême des enfants est une illustration de notre récit biblique. Pour saisir l'ampleur de sa mission, Jésus a eu besoin de rencontrer la Cananéenne qui l'a bousculé et fait sortir de sa zone de confort comme nous aimons à le dire aujourd'hui. Pour comprendre la portée de la vie spirituelle et l'engagement chrétien, Julie et Hugo auront besoin, chacun et individuellement, de faire des rencontres qui leur enseigneront le sens de l'acte accompli ce jour. Nous voulons croire en ces opportunités et œuvrer dans le sens de rendre possible cette réalité.

Ce qui est vrai pour ces enfants est également une vérité pour nous. Le sens de l'Évangile ne peut être reçu et communiqué que dans l'échange et dans l'acceptation d'un discours alternatif à celui dans lequel nous nous complaisons. Quelles que soient nos représentations le risque d'une dogmatique figée peut nous retenir dans l'illusion d'un discours achevé sur Dieu et par conséquent de chercher à le limiter ou à le contenir dans certaines constructions et en parallèle affirmer qu'il est absent d'autres réalités perçues comme incompatibles avec la Révélation. Or la foi est très certainement davantage affaire de dialogue avec Dieu que de certitudes. Pour autant, il nous est indispensable de construire un discours le plus cohérent possible sur Dieu pour pouvoir le transmettre. Car comment parler d'une réalité sur laquelle nous ne pouvons pas mettre de mots. Notre tâche sera toujours inachevée et c'est aussi la condition nécessaire pour que Dieu reste notre avenir et ne se cantonne pas dans le regret d'une civilisation perdue.

L'aventure de la vie et la vie spirituelle en fait partie se compose de doutes et de certitudes, de rencontres et d'éloignements, de partages et d'enfermements... la respiration de nos vies nous fait prendre le large et nous ramène dans des contrées plus connues au fil de nos expériences. Nous ne pouvons souhaiter à Lucie et Hugo que le meilleur et surtout les assurer que tout au long de leur existence et dans toutes les circonstances Dieu les accompagnera et sera présent à leurs côtés. Il ne sera jamais loin, juste un peu au-delà de leurs rêves et de leurs représentations. Et bien évidemment, ces réalités sont également vraies pour nos vies.

Notre Dieu, permet que nos rencontres et nos expériences nous ouvrent à la plénitude de la vie que Tu espères pour nous. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 26/9/21

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1- **Attention le Marathon de Metz le dimanche 10 octobre** rend difficile l'accès en voiture de notre temple ; comme tous les ans nous sommes donc contraints de supprimer le culte ce jour-là.

2- Un bouleversement à la tribune des orgues

Notre organiste dévoué Robert Sigwalt, affecté par des soucis de santé, nous a fait part depuis quelque temps déjà qu'il lui serait nécessaire de lever le pied dans un futur proche. Le conseil presbytéral a donc pris le parti de mettre le poste d'organiste titulaire du Temple-Neuf en concours. L'instrument est prestigieux et trois candidats professionnels se sont aussitôt manifestés, à commencer par le professeur d'orgues du Conservatoire régional de musique de Metz, Vincent Bernhardt, que nous avons déjà entendu à la tribune et qui donne déjà certains de ses cours au temple. Mais nous sommes bien conscient qu'avec le départ de Robert une page se tourne et qu'une solution collective doit être envisagée. Un autre candidat a été auditionné dimanche dernier, Christophe Guida (voir photo). Les auditions vont se poursuivre. Mais le conseil envisage aussi de diversifier la contribution musicale au culte par d'autres instruments notamment dans le cadre de **cultes des familles**, dont l'objectif serait aussi d'être plus convivial, moins formel, plus en dialogue avec les participants. Un premier culte de ce type vous est proposé d'ores et déjà le **dimanche 17 octobre** toujours à 10h30.



3- Promenons-nous dans les bois...

Avec la rentrée nous avons repris aussi nos balades dominicales..., sauf que, en raison de la météo, nous avons repris le samedi. Ce fut un test car vos retours nous ont exprimé votre préférence pour le dimanche après-midi. Message bien reçu ... mais il semble déjà que le temps du dimanche 3 octobre ne soit guère favorable, pas plus que celui du samedi d'ailleurs. A plus tard donc...

CANTIQUÉ 138 proposé par Robert Sigwalt : Que tout mon cœur soit dans mon chant !

Psaumes et chants bibliques 154 *Psaume 138*

138 Que tout mon cœur soit dans mon chant
Psaume 138

1. Que tout mon cœur soit dans mon chant,
2. Tu me ré-ponds dès que je crie,
3. Ta paix, mon Dieu, dure à tou-jours,

1. Qu'il soit brû-lant De tes lou-an-ges !
2. Tu é-lar-gis Mon es-pé-ran-ce.
3. C'est ton a-mour Qui me dé-li-vre.

1. Je te rends grâce en ta mai-son,
2. Mé-me les grands t'é-cou-vent,
3. Quand je suis le plus é-prou-vé,

1. Je loue ton nom De-vant les an-ges.
2. Et bé-ni-ront Ta pro-vi-den-ce.
3. Ton bras le-vé Me fait re-vi-vre ;

1. Tu es ve-nu pour ex-al-ter
2. Ton saint a-mour, ô Roi des-cieux,
3. Et quand je suis au dés-es-poir,

1. La re-nom-mée De ta pa-ro-le.
2. Veille en tous lieux Sur tou-tes cho-ses.
3. C'est ton pou-voir Qui me re-lè-ve.

1. J'a-do-re ta fi-dé-li-té
2. Dans ses pro-jets tu suis des yeux
3. Ce qu'il t'a plu de com-men-cer,

1 Et ta bon-té Qui me con-so-le.
2. L'homme or-gueil-leux : Tu en dis-po-ses.
3. Sans se las-ser Ta main l'a-chè-ve.

Autres langues après le psaume 138
Texte original : Clément Marot Texte : Roger Chapel 1970
Mélodie : Loys Bourgeois 1547 ; Genève 1551
Harmonisation : d'ap. Claude Goudimel, rév. Jacques Feuillie 1994

   <i>— Jerico Moselle —</i>	<p>Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple</p> <p>www.facebook.com/Tempneufdemetz</p> <p>www.instagram.com/templeneufmetz/</p> <p>et dans <i>Chemin faisant</i>, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)</p>
--	---

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com